

CERTAINS RÊVAIENT D'UNE VIE « PARTICULIÈRE », AU CALME ET PROCHE DE LA MER. D'AUTRES, ONT DÉBARQUÉ À HOUAT PAR AMOUR POUR LEUR CONJOINT ORIGINAIRE DE L'ÎLE. CES JEUNES TRENTENAIRES ONT TOUT PLAQUÉ SUR LE CONTINENT ET OSÉ S'INSTALLER LOIN DE TOUT, LÀ-BAS AU MILIEU DE L'OcéAN. ILS S'APPELLENT STEVEN, AUDE, CHLOÉ, GWENDAL, HUGUES, TIMOTHÉE, MORVAN ET FLAVIEN. TOUS VIVENT ET TRAVAILLENT À HOUAT, À QUARANTE-CINQ MINUTES DE BATEAU DU CONTINENT.



« Je suis très heureuse ici et en aucun cas je n'envisage de quitter l'île », affirme Aude, technicienne de production à l'Éclosarium, centre de recherche des cosmétiques Daniel Jouvance. « Avec Mathieu, mon mari, originaire de l'île, nous avons acheté un terrain de famille et construit notre maison. Nous avons 2 enfants scolarisés sur l'île. Ils sont dans la même classe puisque les onze écoliers de l'île sont ensemble. Ils sont attachés à leur île comme les berniques à leur rocher ! » Une intégration réussie pour la jeune femme installée sur l'île depuis 12 ans. Aude est très investie dans la vie associative. « Ça m'apporte beaucoup, j'aime les échanges avec les autres, créer de l'activité l'hiver. »

« J'exerce mon activité exclusivement grâce au télétravail. » Steven lui, est architecte naval. Installé dans la région nantaise il a décidé un jour de faire voyager ses dessins jusqu'à Houat, l'île natale de sa compagne Isabelle avec femme et enfant. « Je voulais me rapprocher de la mer. C'est gagné ! », sourit Steven. « Ici, on a le sens marin que n'ont pas d'autres architectes navals installés à Paris par exemple. » Son activité, Steven peut l'exercer grâce au télétravail de plus en plus développé sur les îles du Ponant. Steven s'est rapidement adapté à la vie insulaire. « Nous habitons la maison la plus isolée du village. Je travaille chez moi et suis donc encore plus isolé par mon travail. D'où l'importance de sortir régulièrement de l'île. Voir d'autres visages sur le continent. Une soupe nécessaire pour souffler un peu. »



« Tais-toi et travaille ! »

Si ces nouvelles familles ne regrettent pas leur choix aujourd'hui, c'est que d'autres jeunes actifs ont su les accueillir. Gwendal, 26 ans, jeune patron pêcheur, fils de Houat, les encourage à tenir bon la barre malgré les tempêtes que réserve parfois l'insularité. « Dans mon métier, j'ai toujours tenu le coup ! », lance-t-il. Rien que le nom de son premier bateau, un petit palangrier de 9,10 mètres, Peoch A Labour, en dit long sur la force de caractère du personnage. « C'est du breton, ça veut dire : « Tais-toi et travaille ! » sourit Gwendal.

Chloé, houataise elle aussi et peintre décoratrice revenue vivre sur son île avec son mari et leurs deux enfants, admire la ténacité du jeune pêcheur. « Gwendal est courageux, dit-elle, c'est un bosseur qui aime son île. C'est motivant pour nous. » Après avoir appris le métier aux côtés de son père durant plusieurs années, Gwendal s'est tracé un nouveau cap : la construction d'un bateau neuf. Dix ans que l'on n'avait pas vu cela sur l'île ! Construit à Saint-Guérolé, le Belen est depuis mars dans le port de Houat.

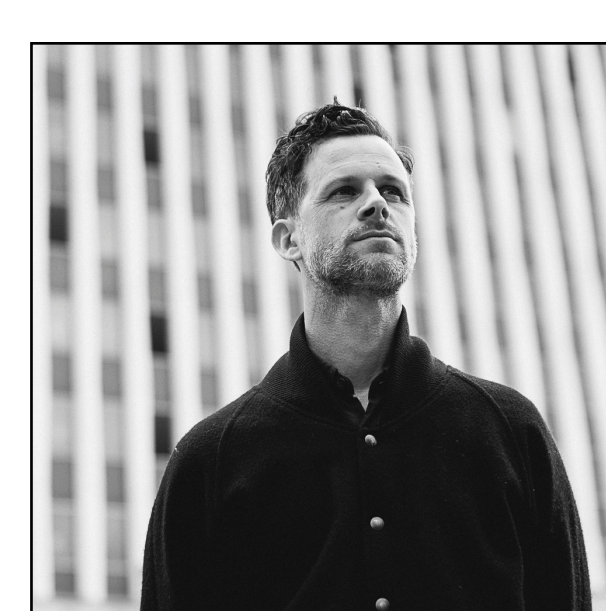
« Nous allons devoir réapprendre à vivre sur le continent. »

Elsa non plus n'a rien lâché pour venir, à l'époque, vivre à Houat. Deux ans d'allers-retours entre le continent et l'île à la recherche d'un emploi. « Je venais de finir mes études, un Master en biologie marine et un poste de responsable de production s'est libéré à l'Éclosarium ». La jeune femme a enfin pu rejoindre Maël, son copain, houatais et marin pêcheur. « Il ne reste que sept bateaux de pêche sur l'île et peu de propositions d'embarquement. C'est devenu compliqué pour lui », constate Elsa. En six ans, elle s'est beaucoup investie sur ce petit territoire. Mais son regard s'est tourné à nouveau vers le continent. Maël a trouvé un emploi « plus intéressant » au port de Lorient. La famille a donc quitté Houat définitivement fin 2017.

« C'est un peu difficile de partir, d'abandonner cette vie. »

Perdre une famille sur un si petit territoire de 250 habitants est toujours regrettable pour les insulaires. Vivre ici, c'est avant tout croire en l'avenir de l'île. Comme Elsa, Aude, Chloé ou Steven, d'autres couples viendront s'y ancrer ou y vivre quelques années. « Plusieurs familles sont arrivées en même temps. Elles ont donné un nouvel élan à l'île. On est un petit groupe sympa de trentenaires, on se sent moins seuls », se réjouit Chloé. Quant à Aude, très attachée à son île de cœur, elle a même un rêve pour demain : « Mon propre atelier de céramique ! On a une qualité de vie superbe ici, on a des acquis et il faut se battre pour les maintenir. »

Guénaëlle Théaud avec 



YANN AUDIC est photographe. Il est né et a grandi à Carnac dans le Morbihan. Son parcours photographique l'a mené en Russie, en Australie et au Japon. Aujourd'hui basé à Paris et partagé entre la Bretagne et ses voyages dans le monde entier, il est spécialisé en photographie portrait et lifestyle. Il a publié « Japon » aux éditions Rue du Bouquet. <http://www.yannaudic.com/>